

BIBLIOTHÈQUE DE CRITIQUE RELIGIEUSE

Jésus

Historique

PAR

C. PIEPENBRING

Docteur en Théologie

PARIS

LIBRAIRIE CRITIQUE

ÉMILE NOURRY

14, rue Notre-Dame-de-Lorette, 14

—
1909

Tous droits réservés

JÉSUS HISTORIQUE

OUVRAGES DE C. PIEPENBRING

Format in-8°

Théologie de l'Ancien Testament. — *1 vol.*

Theology of the Old Testament, translated from the French with added references for English readers by H. G. Mitchell, Professor in Boston University. — *1 vol.*

Histoire du Peuple d'Israël. — *1 vol.*

Les principes fondamentaux de l'enseignement de Jésus. — *1 vol.*

BIBLIOTHÈQUE DE CRITIQUE RELIGIEUSE

Jésus Historique

PAR

C. PIEPENBRING

Docteur en Théologie

PARIS

LIBRAIRIE CRITIQUE
EMILE NOURRY

14, rue Notre-Dame-de-Lorette, 14

1909

Tous droits réservés

PRÉFACE

Le présent travail est avant tout un essai historique. Il a été inspiré par le désir de prendre position dans les débats de la critique moderne sur la personne de Jésus.

D'un côté, il espère réagir contre le scepticisme de certaines publications récentes, montrer que tout n'est pas douteux dans nos Évangiles, mais que ceux-ci renferment un fond historique assez large et assez solide pour nous permettre de saisir encore les traits essentiels de la personne de Jésus, de son enseignement et de son ministère.

De l'autre, il a pour but de rectifier certaines opinions actuelles sur ces importantes questions et, tout particulièrement, plusieurs conclusions historiques exposées par Loisy dans son commentaire sur les Évangiles synoptiques.

Nous apprécions hautement la valeur de cet ouvrage. Selon nous, il occupe un des premiers rangs parmi tous les travaux nombreux et méritoires qui ont paru sur cette matière.

Et nous adoptons la plupart des résultats critiques et historiques qu'il renferme. Mais voilà pourquoi précisément nous croyons pouvoir en corriger impartialement certaines considérations ou appréciations qui nous semblent excessives.

Puissent ces pages, qui s'adressent au grand public religieux, lui rendre quelque service. Chacun n'est pas à même de discerner le fond historique résistant qui subsiste dans nos Evangiles, malgré les réserves de la critique moderne. Beaucoup de gens ont été grandement désorientés par elle. Dans cette étude, nous mettrons d'abord sous les yeux du lecteur tous les éléments historiques fort nombreux qui sont encore reconnaissables dans les Evangiles. Sur cette base, nous exposerons ensuite les principaux traits du ministère de Jésus. Et nous finirons par une appréciation de la personne de Jésus.

Strasbourg (Alsace), en octobre 1908.

PREMIÈRE PARTIE

Les Sources

PREMIÈRE PARTIE

Les Sources

Au dernier siècle, ce fut, pendant de longues années, un véritable désarroi dans l'étude de l'Ancien Testament. La critique avait, en effet, démontré que celui-ci renfermait des rédactions divergentes sur beaucoup de sujets, qu'un grand nombre de faits de l'histoire d'Israël, principalement de l'époque des origines, étaient même rapportées d'une façon contradictoire. Et l'on ne parvenait que difficilement à mettre l'ordre voulu dans cette espèce de chaos. Il en résulta une grande différence d'opinions à cet égard, même parmi les hommes les plus compétents. Par suite, on vit certains critiques et historiens tomber en un radicalisme ou un scepticisme extrêmes, à propos de toute l'ancienne histoire d'Israël.

Une crise semblable sévit en ce moment dans l'étude des livres du Nouveau Testament et touche aussi, plus spécialement, les origines chrétiennes, par conséquent toutes les questions que soulève la personne de Jésus-Christ. Il a fallu reconnaître tout d'abord que le qua-

trième Evangile est un livre plus théologique qu'historique et qu'il ne peut guère servir de source ou de guide, quand il s'agit de se rendre compte de la vie et du ministère de Jésus. On se rassurait toutefois en pensant que les Synoptiques, les trois premiers Evangiles, fournissaient, sous ce rapport, une base suffisante. Même la critique radicale de Strauss et de l'école de Tubingue n'avait point réussi à ébranler sérieusement cette belle assurance, parce qu'elle laissait elle-même beaucoup à désirer. Mais il en est autrement de la nouvelle critique de ces derniers temps. Celle-ci a définitivement prouvé que les Evangiles synoptiques eux-mêmes ne sont pas aussi historiques qu'on le croyait autrefois; qu'ils sont, au contraire, en grande partie, le reflet de la théologie apostolique ou des institutions et des usages de l'Eglise primitive.

Wrede surtout, dans une publication devenue fameuse (1), a donné le branle à ce nouveau courant. Jusque-là, on admettait généralement, même parmi les critiques les plus avancés, que, malgré le caractère tendancieux de tous les Evangiles canoniques, ils avaient un large fond historique, étant tirés de deux écrits

(1) *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien.*

plus anciens : les Logia, recueil primitif des discours et des sentences de Jésus, rédigé, pensait-on, par l'apôtre Matthieu et ayant fourni les meilleurs morceaux didactiques renfermés dans le premier et le troisième Evangiles; puis un récit du ministère de Jésus, émanant de l'apôtre Pierre et écrit par son compagnon Marc, récit que nous posséderions encore, en tout ou en partie, dans notre second Evangile. Dans l'ouvrage mentionné, Wrede a fortement ébranlé la grande confiance qu'on avait longtemps accordée à cet Evangile, et sa critique a eu un puissant écho dans le monde théologique (1). A cet assaut est venu s'en joindre un autre. Wellhausen, après ses nombreuses et remarquables publications sur l'Ancien Testament et d'autres sujets de l'antiquité sémitique, s'est appliqué à l'étude de nos Evangiles et est arrivé à des conclusions non moins négatives. Selon lui, une grande partie de Marc reflète la pensée de l'Eglise primitive, non celle de Jésus, et ne nous apprend également que peu de faits réels de sa vie; les Logia sont, en outre, calqués sur Marc et sont encore plus éloignés que lui de l'Evan-

(1) Holtzmann, *Archiv für Religionswissenschaft*, X, p. 18 ss. ; Goguel, *Revue de l'Hist. des Religions*, LVI, p. 319 ss.

gile primitif (1). On comprend donc sans peine le scepticisme de Wellhausen au sujet de l'histoire évangélique et de la personne de Jésus. Ce scepticisme s'exprime surtout à la fin de son Introduction aux trois premiers Evangiles. D'autres auteurs récents abondent dans le même sens (2).

Nous pensons que ce sont là des exagérations qui pourront et devront être corrigées, comme on a corrigé, par un examen plus approfondi des problèmes, les excès de la critique appliquée à l'Ancien Testament. Wellhausen lui-même a beaucoup contribué à ce dernier résultat, en délimitant et en classant, mieux qu'on ne l'avait fait auparavant, les différentes sources qui sont entrées dans la composition du Pentateuque et de la plupart des autres livres historiques de la Bible hébraïque. C'est, en partie, grâce à lui qu'on peut écrire aujourd'hui une histoire du peuple d'Israël avec la certitude que les grandes lignes et même beaucoup de détails répondent pleinement à la réalité.

(1) Das Evangelium Marci. Das Evangelium Matthaei. Das Evangelium Lucae. Einleitung in die drei ersten Evangelien.

(2) Schweitzer, Von Reimarus zu Wrede, chap. XIX ; Guignebert, Manuel d'histoire ancienne du christianisme, p. 31-41, 155-241.

La même chose peut se faire au sujet de nos Evangiles et du ministère de Jésus, point de départ et point cardinal des origines chrétiennes. Ce travail est même déjà fait, en grande partie, comme il appert d'un grand nombre de publications. Deux ouvrages récents ont surtout mis en lumière la possibilité de dégager les sources primitives et historiques de nos Evangiles des additions postérieures. C'est d'abord la belle monographie de Harnack sur les Logia, qui réfute victorieusement la plus grave erreur de Wellhausen, en démontrant que cette source de Matthieu et de Luc est bien réellement un document plus ancien que le second Evangile et d'un caractère en somme vraiment historique (1). C'est ensuite le commentaire si savant et si consciencieux de Loisy sur les trois premiers Evangiles (2). Le point de vue général de Harnack et de presque toute l'école moderne sur les Logia y est confirmé. Ce commentaire fournit, en outre, une nouvelle et forte démonstration du fait qu'on peut aussi distinguer, dans une large mesure, les autres morceaux empruntés aux vieilles sources évangéliques.

En nous appuyant principalement sur ces

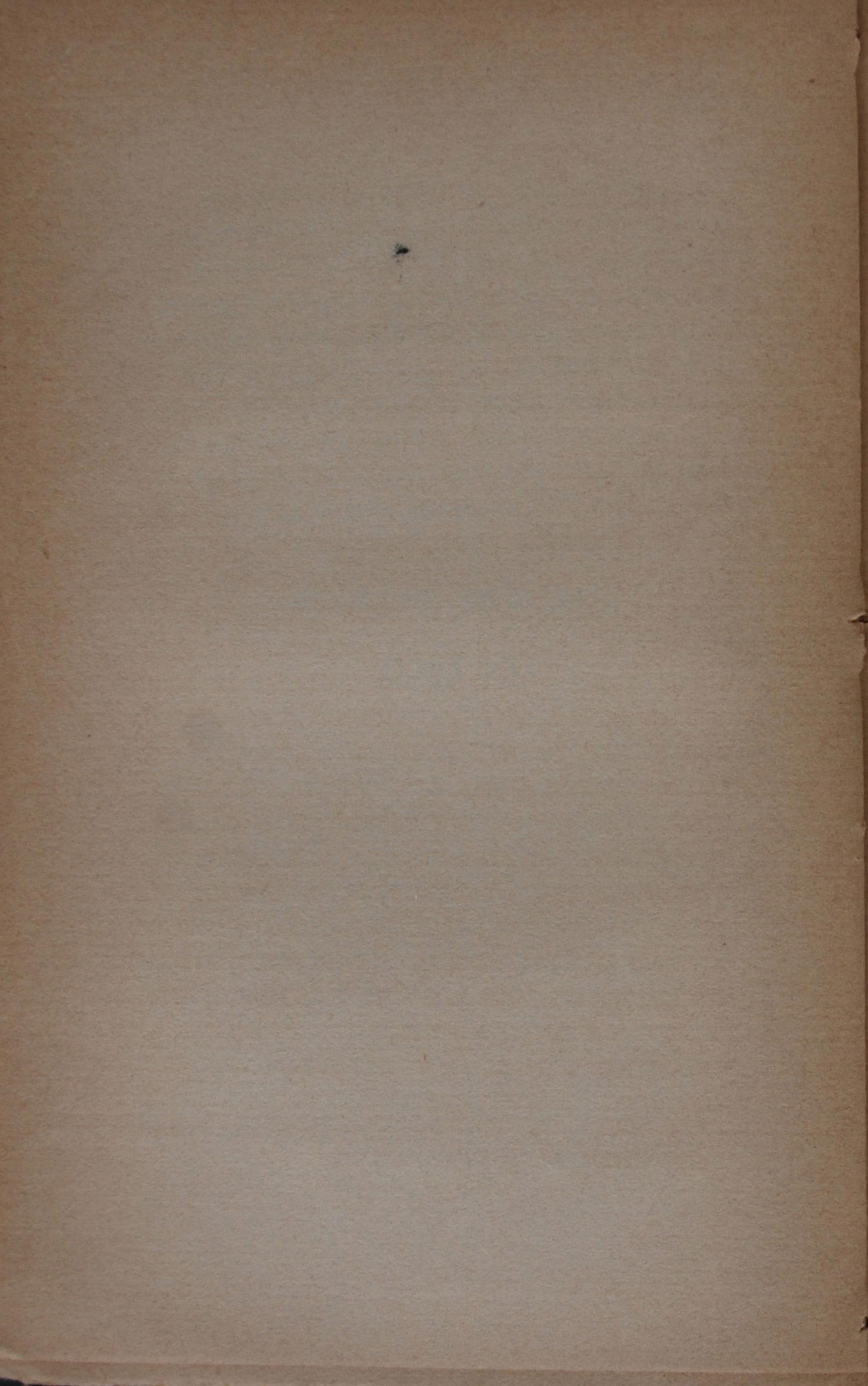
(1) *Sprüche und Reden Jesu.*

(2) *Les Evangiles synoptiques.* Nourry. Paris.

deux ouvrages, nous allons grouper tous les éléments primitifs de nos Evangiles, du moins tels que nous pouvons encore les saisir. Nous espérons constituer ainsi une source aussi authentique que possible de l'histoire évangélique. Ce sera la première partie de notre travail. Guidé par cette source, nous examinerons, dans une seconde partie, les points essentiels du ministère de Jésus, et nous considérerons finalement sa propre personne.

CHAPITRE PREMIER

LES LOGIA



Les Logia

Nous allons commencer par exposer les parties des Logia contenues dans les textes parallèles de Matthieu et de Luc. C'est là, en effet, que notre source peut le mieux être saisie. Et comme elle est la plus vieille source évangélique parvenue jusqu'à nous, elle nous présente l'enseignement de Jésus et certains autres traits de son ministère sous la forme la plus ancienne. Elle nous fournit ainsi une base d'investigation précieuse, un point de départ solide pour l'examen des autres problèmes qui devront nous occuper.

Dans le premier et le troisième Évangiles, les morceaux empruntés aux Logia ne se suivent pas dans le même ordre. Lequel faut-il adopter de préférence? En somme, plutôt celui de Luc, où la suite des sources consultées a été mieux respectée que chez Matthieu (1). Les parties didactiques de ce dernier ont été réunies en plusieurs masses compactes, par

(1) B. Weiss, *Die Quellen des Lukasevangeliums*. Comp. Wernle, *Die synoptische Frage*, p. 186 s., 226.

ordre de matières plutôt que par ordre chronologique (1). Il faut dire que l'exposition de Luc laisse également à désirer sous ce dernier rapport, comme tous nos Evangiles, parce que tous poursuivent un but essentiellement pratique, parénétiq^{ue} et apologétique, et non historique. Partout où ce sera nécessaire et encore possible, on tâchera donc de découvrir un ordre meilleur.

Jean, voyant beaucoup de gens venir au baptême, leur dit : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez du fruit digne de la repentance; et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : « Nous avons « pour père Abraham. » Car je vous dis que, de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la hache est mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit, va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau pour la repentance; mais celui qui vient après moi, est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui vous baptisera (du saint Esprit et) de feu. Il a le van dans la main et il nettoiera son aire; il recueillera son grain dans le

(1) Chap. V-VII; X s.; XIII; XVIII; XXI-28-XXII,14; XXIII-XXV.

grenier, mais il brûlera la paille au feu inextinguible (1). »

Jésus fut emmené par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Jésus répondit : « L'homme ne vit pas seulement de pain. » Alors le diable l'emmena à Jérusalem, le mit sur le faite du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : « Il donnera pour toi des ordres à ses anges ; « et ils te porteront sur les mains, de peur « que tu ne heurtes ton pied contre la pierre. » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : « Tu ne « tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Le diable l'emmena encore sur une montagne très haute, lui montra tous les royaumes du monde et leur propre gloire, et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu m'adores. » Jésus lui dit : « Il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur, ton

(1) Matth. III, 5, 7-12 ; Luc. III, 3, 7-9, 16 s. Comme nous venons de le faire dans ce morceau, nous mettrons aussi dans la suite les parties douteuses entre parenthèses. Et il doit être entendu que la justification critique de la teneur des Logia adoptée par nous, se trouve surtout dans l'ouvrage cité de Harnack.

« Dieu, et tu ne rendras ton culte qu'à lui. »
Alors le diable le laissa (1).

(Voici comment Jésus instruisait ses disciples devant le peuple) : « Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à eux ! Heureux les affligés, car ils seront consolés ! Heureux les affamés, car ils seront rassasiés ! Heureux serez-vous quand on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira toute sorte de mal contre vous ! Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car on a ainsi persécuté les prophètes d'avant vous (2). »

« Si quelqu'un te frappe à la joue, tends-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un veut plaider contre toi pour prendre ta tunique, abandonne-lui aussi le manteau. Donne à qui te demande, et ne repousse pas celui qui veut emprunter de toi (3). »

« Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, afin que vous deveniez fils de votre

(1) Matth. IV, 1-11 ; Luc IV, 1-13. Ce récit est visiblement moins primitif que la plupart des autres morceaux de cette source et peut-être le moins historique de tous. Il est inspiré par certains traits de l'Ancien Testament et du ministère de Jésus : Holtzmann, *Die Synoptiker*, 3^e éd., p. 45 ss. ; Loisy, à ce récit. Comp. le même ouvrage, 1, p. 138, 185 s.

(2) Matth. V, 1-4, 6, 11 s. ; Luc VI, 17, 20-23.

(3) Matth. V, 39 s., 42 ; Luc VI, 29 s.

Père, parce qu'il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons (et qu'il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes). Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens mêmes n'en font-ils pas autant ? Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux (1). »

« Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur vous-mêmes. Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés ; car vous serez jugés selon que vous jugez, et l'on usera envers vous de la mesure dont vous mesurez. Pourquoi regardes-tu le fêtu qui est dans l'œil de ton frère, tandis que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment diras-tu à ton frère : « Laisse-moi ôter le fêtu de ton œil », quand il y a une poutre dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord de ton œil la poutre, et alors tu verras à ôter le fêtu de l'œil de ton frère (2). »

« On reconnaît l'arbre à son fruit. Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout bon arbre donne de

(1) Matth. V, 44-48 ; Luc VI, 27 s., 35 b, 32 s., 36.

(2) Luc VI, 31 s., 37 s., 41 s. ; Matth. VII, 12, 1-5.

bons fruits, et le mauvais arbre donne de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et le méchant tire le mal de son méchant cœur; car de l'abondance du cœur la bouche parle (1). »

(« Ce n'est pas tout homme qui me dit : « Seigneur ! Seigneur ! » qui entrera dans le royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de mon Père). Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les pratique, sera semblable à un homme qui a bâti sa maison sur le roc : la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison ; mais elle n'est pas tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Et quiconque entend les paroles que je dis et ne les pratique pas, sera semblable à un homme qui a bâti sa maison sur le sable : la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont fondu sur cette maison; elle est tombée, et sa ruine a été grande (2). »

Jésus entrant à Capernaüm, un centurion l'aborda, le suppliant et disant : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, para-

(1) Luc VI, 43-45 ; Matth. VII, 16-18 ; XII, 33-35.

(2) Luc VI, 46-49 ; Matth. VII, 21, 24-27.

lysé et souffrant beaucoup. » Jésus lui dit : « Je vais aller le guérir. » Le centurion répondit : « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi aussi, tout en étant un subordonné, j'ai sous moi des soldats, et si je dis à l'un : « Va ! » il va; et à un autre : « Viens ! » il vient; et à mon serviteur : « Fais ceci ! » il le fait. » Jésus, entendant cela, fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Je vous dis en vérité, je n'ai trouvé chez personne autant de foi en Israël. » Puis il dit au centurion : « Va, qu'il te soit fait comme tu as cru. » Et à cette heure même, le serviteur fut guéri (1).

Jean, ayant entendu parler dans la prison des œuvres du Christ, lui envoya dire par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou en attendrons-nous un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heureux est celui qui ne se scandalise pas de moi ! » Ceux-là étant partis, Jésus se mit à parler de Jean au peuple : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ?

(1) Luc VII, 1-10 ; Matth. VIII, 5-10, 13.

Un roseau agité par le vent ? Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un homme vêtu mollement ? Ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : « Voici, j'envoie devant ta face mon messenger, qui préparera la voie devant toi. » Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femme, il n'en a point été suscité de plus grand que Jean ; mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui (1). »

La Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean ; depuis lors le royaume de Dieu est annoncé, et les violents le dérobent (2) ».

« A qui comparerai-je cette génération ? Elle est comparable à des enfants assis sur la place publique, qui, interpellant les compagnons, disent : « Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez pas pleuré. » Car Jean est venu ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : « Il a un démon. » Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : « Voilà un mangeur et un buveur, ami

(1) Luc VII, 18-28 ; Matth. XI, 2-11.

(2) Matth. XI, 12 s. ; Luc XVI, 16.

des publicains et des pécheurs. » Et la sagesse a été justifiée par ses enfants (1). »

Quelqu'un dit à Jésus : « Je te suivrai où que tu ailles. » Jésus répondit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel, des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête. » Un autre lui dit : « Permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts (2). »

Jésus dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson. Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu de loups. (Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers; et ne saluez personne en chemin). En entrant dans une maison, saluez-la; et si la maison est digne, votre salut reposera sur elle; sinon, il reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on y a; car l'ouvrier mérite sa nourriture. Prêchez : « Le royaume de Dieu est proche. » Mais dans quelque ville que vous entriez et où l'on ne vous reçoit pas, sortez-en et dites : « Nous secouons jusqu'à la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos

(1) Matth. XI, 16-19 ; Luc VII, 31-35.

(2) Luc IX, 57-60 ; Matth. VIII, 19-22.

pieds. » Je vous le dis, il sera fait à Sodome, au jour du jugement, un sort plus tolérable qu'à cette ville. Qui vous reçoit, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé (1). »

Il dit : « Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles faits au milieu de vous, l'avaient été à Tyr et à Sidon, depuis longtemps elles auraient fait pénitence dans le cilice et la cendre. Mais il sera fait à Tyr et à Sidon un sort plus tolérable, au jour du jugement, qu'à vous. Et toi, Capernaüm, n'as-tu pas été élevée jusqu'au ciel ? Jusqu'en enfer tu seras précipitée (2). »

(Après avoir appris le succès de la mission des Apôtres), Jésus dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les a révélées aux enfants. Oui, Père, tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été transmis par le Père, et nul n'a (connu le Fils que le Père ni) connu le Père que le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler (3). »

(Jésus dit à ses disciples) : « Heureux vos yeux de voir et vos oreilles d'entendre ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes (et de rois) ont

(1) Luc X, 2-12, 16 ; Matth. IX, 37 s. ; X, 16, 12 s., 10, 7, 15, 40.

(2) Luc X, 13-15 ; Matth. XI, 21-23.

(3) Luc X, 21 s. ; Matth. XI, 25-27.

désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu (1). »

(Il leur dit de prier ainsi) : « Père, donne-nous chaque jour notre pain en suffisance; pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous induis pas en tentation (2). »

(Il dit) : « Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande obtient, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvre. Lequel d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui offrira une pierre? Ou s'il lui demande un poisson, lui offrira-t-il un serpent? Si donc vous, qui êtes méchants, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison le Père céleste donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le sollicitent (3). »

Jésus ayant guéri un démoniaque muet, la foule était dans l'admiration. Mais les pharisiens disaient : « C'est par Beelzeboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons. » Jésus leur dit : « Comment Satan peut-il chasser Satan? Un empire divisé contre lui-même

(1) Luc X, 23 s. ; Matth. XIII, 16 s.

(2) Luc XI, 2-4 ; Matth. VI, 9-13.

(3) Luc XI, 9-13 ; Matth. VII, 7-11.

est dévasté, et une maison divisée contre elle-même ne saurait subsister. Si Satan se lève contre lui-même et se divise, il ne peut tenir et il est à la fin. Personne, étant entré dans la maison d'un homme fort, ne peut piller ses meubles, si d'abord il ne lie pas cet homme, et alors il pillera sa maison. Quiconque dit une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais celui qui blasphème contre l'Esprit saint n'aura jamais de pardon. D'ailleurs, si c'est par Beelzeboul que je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est venu à vous. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe (1). »

(Jésus dit) : « Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve pas. Alors il dit : « Je retournerai à la maison, « d'où je suis parti. » Et venant, il la trouve libre, nettoyée et ornée. Là-dessus, il va pren-

(1) Matth. XII, 22-25, 27 s., 30, 32 ; Luc XI, 14 s., 17, 19 s., 23 ; XII, 10 ; Marc III, 22-29. Dans cette péricope, nous avons combiné le récit parallèle de Marc avec celui de Matthieu et de Luc, parce que les trois proviennent de la même source et que chacun est incomplet et un peu altéré.

dre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui-même; et entrant, ils y demeurent. La fin de cet homme devient pire que le commencement (1). »

(On dit à Jésus) : « Nous voulons voir un signe de toi. » Il répondit : « Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe; et aucun signe ne lui sera donné que celui de Jonas. Car de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, le Fils de l'homme le sera pour cette génération. Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se convertirent à la prédication de Jonas; et il y a ici plus que Jonas. La reine du midi se lèvera dans le jugement avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; et il y a ici plus que Salomon (2). »

(Jésus dit à ses disciples) : « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le pied, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. La lampe du corps est l'œil : si ton œil est bon, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres; et si la lumière

(1) Luc XI, 24-26 ; Matth. XII, 43-45.

(2) Luc XI, 16, 29-32 ; Matth. XII, 38 s., 41 s.

qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres (1)! »

« Quand un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse (2). »

« Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. Rien n'est caché qui ne doive être découvert, ni secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le à la lumière; et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais non l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne. Deux (cinq) passereaux ne se vendent-ils pas un liard (deux liards)? Et pas un d'eux ne tombe à terre malgré Dieu. Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc pas : vous valez mieux que beaucoup de passereaux. Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant les anges de Dieu; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant les anges de Dieu (3). »

« Le sel est bon; mais s'il s'affadit, avec

(1) Luc XI, 33-35; Matth. V, 15; VI, 22 s.

(2) Luc VI, 39; Matth. XV, 14.

(3) Matth. X, 24-33; Luc VI, 40; XII, 2-9.

quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors (1). »

« Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Je suis venu mettre la division entre le fils et son père, la fille et sa mère, la bru et sa belle-mère. Les ennemis de l'homme seront les gens de sa maison. Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi ; qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui aura trouvé sa vie, la perdra, et celui qui aura perdu sa vie la trouvera (2). »

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; et Dieu les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Et qui de vous peut, à force de soins, allonger sa vie d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiéter du vêtement ? Remarquez comment croissent les lis des champs : ils ne tra-

(1) Luc XIV, 34 s. ; Matth. V, 13.

(2) Matth. X, 34-39 ; Luc XII, 51, 53 ; XIV, 26 s. ; XVII, 33.

vailent ni ne filent ; et je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, combien plutôt le fera-t-il pour vous, gens de petite foi ! Ne soyez donc point en peine, disant : « Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi nous vêtirons-nous ? » Les païens se préoccupent de tout cela. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement son royaume, et tout cela vous sera donné par surcroît (1). »

« Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où le ver et la rouille rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni ver ni rouille ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (2). »

« A quoi ressemble le royaume de Dieu et à quoi le comparerai-je ? Il est comparable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans

(1) Luc XII, 22-31 ; Matth. VI, 25-33.

(2) Luc XII, 33 s. ; XVI, 13 ; Matth. VI, 19-21, 24.

un champ : le grain a grandi et est devenu un arbre, et les oiseaux du ciel s'abritent dans ses branches. Le royaume de Dieu est encore comparable à du levain qu'une femme prend pour le pétrir avec trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout ait levé (1). »

« Entrez par la porte étroite, parce que large et spacieuse est la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent; mais étroite et resserrée est la voie qui mène à la vie, et il y en a peu qui la trouvent (2). »

« Beaucoup me diront : « Nous avons mangé
« et bu en ta présence, et tu as enseigné sur
« nos places. » Mais je leur dirai : « Je ne sais
« d'où vous êtes; éloignez-vous de moi, ouvriers
« d'iniquité (3). »

« Je vous dis que beaucoup viendront d'orient et d'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu; et les fils du royaume seront jetés dehors; là il y aura des pleurs et des grincements de dents (4). »

« Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers (5). »

(1) Luc XIII, 18-21 ; Matth. XIII, 21-33.

(2) Luc XIII, 24 ; Matth. VII, 13 s.

(3) Luc XIII, 26 s. ; Matth. VII, 22 s.

(4) Luc XIII, 28 s. ; Matth. VIII, 11 s.

(5) Luc XIII, 30 ; Matth. XIX, 30 XX, 16.

(Il dit) : « Un homme fit un grand festin et y invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, car c'est prêt. » Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit : « J'ai acheté une terre, et il est de toute nécessité que j'aille la voir, je te prie de m'excuser. » Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer; je te prie de m'excuser. » Un autre dit : « J'ai pris femme, et ainsi je ne puis venir. » Le serviteur étant revenu, rapporta cela à son maître. Alors le maître de la maison, irrité, dit à son serviteur : « Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Car pas un des invités ne goûtera de mon souper (1). »

« Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes, pour aller chercher l'égarée ? Et s'il lui arrive de la trouver, je vous dis qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf non égarées (2). »

« Il est inévitable que des scandales arrivent ;

(1) Luc XIV, 16-21, 24 ; Matth. XXII, 1-10.

(2) Matth. XVIII, 12 s. ; Luc XV, 4-7.

mais malheur à celui par qui ils arrivent. Mieux vaudrait qu'on lui attachât au cou une pierre et qu'on le jetât dans la mer, que d'être un sujet de scandale pour un de ces petits (1). »

« Si ton frère a péché, reprends-le; et s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il t'offense sept fois le jour et que sept fois il revienne te dire : « Je me repens », tu devras lui pardonner (2). »

« Mets-toi vite en bons termes avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, et que le juge ne te livre à l'huissier, et que tu ne sois jeté en prison : je te dis que tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé le dernier liard (3). »

« Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : « Transporte-toi d'ici là », et elle s'y transportera (4). »

« De même qu'un éclair part de l'orient et brille jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Où sera le corps mort, là se rassembleront les vautours. Tels les jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme. Dans les jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et l'on était épousée, jusqu'au jour où

(1) Luc XVII, 1 s. ; Matth. XVIII, 6 s.

(2) Luc XVII, 3-5 ; Matth. XVIII, 15, 21 s.

(3) Luc XII, 58 s. ; Matth. V, 25 s.

(4) Luc XVII, 6 ; Matth. XVII, 20.

Noé entra dans l'arche et où le déluge vint les détruire tous. De même, à l'avènement du Fils de l'homme, deux hommes seront dans les champs : l'un sera pris et l'autre laissé. Deux femmes seront à moudre ensemble : l'une sera prise et l'autre laissée (1). »

« Sachez que, si le maître savait à quelle heure de la nuit le voleur viendra, il veillerait et ne laisserait pas forcer sa maison. Vous donc aussi, tenez-vous prêts; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne savez pas. Quel est le serviteur fidèle et prudent que le maître a proposé à ses domestiques, pour leur donner la nourriture au moment voulu? Heureux ce serviteur que le maître, à son arrivée, trouve faisant ainsi ! Je vous dis en vérité qu'il le préposera à tout ce qu'il possède. Mais si ce serviteur dit en son cœur : « Le maître tarde à venir », et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, son maître viendra le jour où il ne s'y attendra pas, et à l'heure qu'il ne connaîtra pas; il le mettra en pièces et lui fera sa part avec les hypocrites (2). »

« Il en sera comme d'un homme qui, s'en

(1) Matth. XXIV, 27 s., 37-41 ; Luc XVII, 24, 37, 26 s., 34 s.

(2) Matth. XXIV, 43-51 ; Luc XII, 39 s., 42-46.

allant à l'étranger, appela ses serviteurs et leur remit ses biens : à l'un il donna cinq mines, à l'autre deux, à un autre une; à chacun selon sa capacité; et il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq mines s'en alla trafiquer avec et gagna cinq autres mines. De même, celui qui avait reçu les deux en gagna deux autres. Mais celui qui en avait reçu une, alla faire un trou en terre et y cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs vint et régla le compte avec eux. Et se présentant, celui qui avait reçu les cinq mines, lui en offrit cinq autres, disant : « Seigneur, tu m'as remis cinq mines, en voici cinq autres que j'ai gagnées. » Son maître lui dit : « Ah ! bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle « en peu de choses; je t'en confierai beaucoup. » Celui qui avait reçu les deux mines, se présentant aussi, dit : « Seigneur, tu m'as « remis deux mines, en voici deux autres que « j'ai gagnées. » Son maître lui dit : « Ah ! « bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu « de choses; je t'en confierai beaucoup. » Celui qui avait reçu une mine, se présentant aussi, dit : « Seigneur, je te connaissais pour « un homme dur, moissonnant où tu n'as pas « semé et ramassant où tu n'as pas dispersé; « et, par crainte, je suis allé cacher ta mine

« dans la terre; vois, tu as ce qui est à toi. »
Et prenant la parole, son maître lui dit : « Ser-
« viteur méchant et paresseux, tu savais que
« que je moissonne où je n'ai pas semé, et que
« je ramasse où je n'ai pas dispersé : il te
« fallait donc verser mon argent aux banquiers,
« et, arrivant, je l'aurais retiré avec intérêts.
« Otez-lui donc la mine et donnez-la à celui
« qui en a dix. Car à celui qui possède on
« donnera; et à celui qui n'a pas, on ôtera
« même ce qu'il a (1). »

(Jésus dit) : « Ils (les pharisiens) mettent
de lourdes charges sur les épaules des hommes;
mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du
doigt. Ils recherchent les premiers sièges dans
les synagogues et les salutations sur les places.
Malheur à vous, pharisiens ! Car vous fermez
aux hommes le royaume de Dieu. Vous n'y en-
trez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui
le voudraient. Malheur à vous pharisiens ! Car
vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et
du cumin, et vous négligez les choses plus im-
portantes de la Loi, la justice et la miséricorde.
Vous, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la
coupe et du plat, qui, à l'intérieur, sont rem-
plis par la rapine et l'avarice. Malheur à vous !
Car vous êtes comme les tombeaux qu'on ne

(1) Matth. XXV, 14-29 ; Luc XIX, 12 s., 15b-26.

voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. (Vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, mais qui, au dedans, sont remplis d'ossements de morts et de toutes sortes d'immondices.) Malheur à vous ! Car vous bâtissez les tombeaux des prophètes et vous dites : « Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices dans le meurtre des prophètes. » Vous témoignez ainsi vous-mêmes que vous êtes les fils des meurtriers des prophètes. Voilà pourquoi la Sagesse de Dieu a dit : « Je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes ; vous en tuerez et persécuterez quelques-uns, afin que retombe sur vous tout le sang répandu depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous dis, tout cela retombera sur cette génération (1). »

« Jérusalem ! Jérusalem ! qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Votre demeure va vous rester déserte. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez :

(1) Matth. XXIII, 4, 6 s., 13, 23, 25, 27, 29-31, 34-36 ; Luc XI, 39, 42-44, 46-52.

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (1) ! »

« Vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël (2). »

« Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul trait de la Loi ne deviendra caduc (3). »

« Celui qui répudie sa femme, lui fait commettre adultère ; et celui qui épouse une femme répudiée commet adultère (4). »

On voit que les Logia nous sont parvenus dans un état décousu et que certains textes n'y sont plus tout à fait primitifs, mais portent déjà l'empreinte de la théologie apostolique (5), comme nous l'avons fait remarquer en particulier au sujet du récit de la tentation (6). Malgré cela, ils sont d'une valeur inappréciable, parce que la plus grande partie de leur contenu n'a encore subi aucune influence et transformation de ce genre. Cela ressort avec évidence de la

(1) Matth. XXIII, 37-39 ; Luc XIII, 34 s.

(2) Matth. XIX, 28 ; Luc XXII, 28, 30.

(3) Luc XVI, 17 ; Matth. V, 18.

(4) Luc XVI, 18 ; Matth. V, 32. Les deux derniers textes ont été casés à la fin uniquement à cause de la difficulté de leur assigner une place ailleurs.

(5) Comp. Wernle, ouv. cité, p. 228 ss.

(6) Voir plus haut, p. 20, note 1.

grande différence, du contraste même qui existe entre ce document, d'un côté, les parties récentes des Evangiles et tout le reste du Nouveau Testament, de l'autre, et cela tant au point de vue de la forme que du fond. Nous trouvons donc ici une image vraiment authentique de l'enseignement de Jésus; nous apprenons même à connaître en partie la personne de Jésus et son ministère.

Les Logia seuls nous permettent cependant tout au plus de saisir l'ensemble et les détails de la prédication de Jésus, mais sans nous donner une idée quelque peu nette de la marche successive de l'histoire évangélique. Heureusement qu'à la base du second Evangile, il y a une narration qui comble cette lacune, au moins dans une certaine mesure, en nous fournissant un cadre historique où les phases principales du ministère de Jésus sont encore assez bien marquées. Il s'agit donc d'apprendre à connaître cette seconde source évangélique, pour compléter les Logia et y mettre quelque ordre chronologique.

CHAPITRE II

LE PROTO-MARC

Le Proto-Marc

Il y a longtemps qu'on a eu l'idée d'un proto-Marc, plus primitif et plus historique que notre Marc actuel (1). Puis on l'a plus ou moins abandonnée, bien qu'elle renferme une large part de vérité. Mais, dans ces derniers temps, on l'a reprise et étudiée à un nouveau point de vue (2).

Loisy rejette cette idée telle qu'elle a souvent été prônée (3). Mais, d'un autre côté, lui aussi distingue partout entre les sources anciennes du second Evangile et les parties récentes, plus doctrinales qu'historiques. Or, ce sont ces sources que nous appellerons, pour plus de simplicité, le proto-Marc, sans nous préoccuper de la question de savoir jusqu'à quel point un tel protévangile a jamais existé littérairement. Cela nous semble fort probable. Mais pour notre travail purement historique, cette

(1) Loisy, *ouv. cité*, I, p. 65, 67, 71 s.

(2) J. Weiss, *Das aelteste Evangelium*; Hoffmann, *Das Marcusevangelium u. seine Quellen*; Wendling, *Ur-Marcus*; von Soden, *Die wichtigsten Fragen im Leben Jesu*, p. 22-41; Heyn, *Jesus im Lichte moderner Theologie*, p. 25-27, 30-49; Resa, *Jesus der Christ*, p. 2-33.

(3) *Ouv. cité*, I, p. 81.

question est secondaire. L'important est de savoir que notre Marc renferme des parties primitives qu'on peut encore dégager des autres. Nous allons donc grouper ces éléments, en nous laissant principalement guider par Loisy, qui, sous ce rapport comme sous d'autres, a fait une analyse vraiment magistrale de nos Evangiles. Dans quelques cas, où Matthieu et Luc sont plus primitifs et historiques que Marc, nous les suivrons de préférence. Une fois même, nous aurons l'occasion de compléter Marc par une péricope du quatrième Evangile, qui s'y est égarée à tort.

Jean-Baptiste était dans le désert, prêchant un baptême de repentance pour la rémission des péchés; et tout le pays de Judée venait à lui, ainsi que les habitants de Jérusalem. Ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en confessant leurs péchés. Jean était vêtu de poils de chameau et d'une ceinture de cuir autour des reins; il vivait de sauterelles et de miel sauvage. Jésus vint aussi de Nazareth et se fit baptiser par Jean. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux ouverts et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui (1).

Après que Jean eut été emprisonné, Jésus

(1) Marc I, 4-6, 9 s.

vint en Galilée, prêchant : « Le royaume de Dieu est proche; convertissez-vous (1). »

En passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, deux frères pêcheurs, qui jetaient le filet dans la mer. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent. Et s'étant avancé un peu plus loin, il vit Jacques et Jean son frère, fils de Zébédée, qui étaient dans leur barque, raccommodant les filets. Aussitôt il les appela; et laissant leur père dans la barque avec les mercenaires, ils s'en allèrent à sa suite (2).

Ils entrèrent à Capernaüm. Le jour du sabbat, Jésus enseigna dans la synagogue. On était surpris de son enseignement; car il instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes. Il y avait justement, dans la synagogue, un homme possédé d'un esprit impur et qui fut surexcité par la prédication de Jésus. D'un ton menaçant, Jésus ordonna au démon de se taire et de laisser sa victime. Le résultat fut favorable; et tous les assistants en furent saisis d'étonnement (3).

(1) Marc I, 14 s., en partie. Comp. Matth. IV, 17, qui indique le mieux la teneur primitive de la prédication de Jésus.

(2) Marc I, 16-20.

(3) Marc I, 21-27, en partie.

En sortant de la synagogue, Jésus et ses compagnons vinrent à la maison de Simon et d'André. La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre. On parla d'elle à Jésus, qui, s'étant approché, la fit lever en la prenant par la main. La fièvre la quitta, en sorte qu'elle put servir les hôtes (1).

Le soir venu, quand le soleil fut couché, on amena à Jésus tous les malades et les possédés; et toute la ville était rassemblée à la porte. Il guérit beaucoup de gens affligés de diverses maladies, et il chassa beaucoup de démons. Le matin, bien avant le jour, s'étant levé, il sortit et s'en alla en un lieu désert, où il pria. Simon courut après lui avec ses compagnons. Ils le trouvèrent et lui dirent : « Tout le monde te cherche. » Il leur répondit : « Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, pour que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il s'en allait prêchant dans leurs synagogues, par toute la Galilée, et chassant les démons (2).

Comme il était entré de nouveau à Capernaüm, au bout d'un certain temps, on apprit qu'il était à la maison. On s'assembla en si grand nombre qu'on ne pouvait arriver même

(1) Marc I, 29-31.

(2) Marc I, 32-39.

jusqu'à la porte; et il leur adressait la parole. Il vint des gens qui lui amenaient un paralytique, porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit du lieu où il était et descendirent, par l'ouverture, le lit où le paralytique était couché. Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. » Il se leva et aussitôt, prenant son lit, il sortit en présence de tous, de sorte que tout le monde était stupéfait et glorifiait Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil (1) ! »

Jésus sortit de nouveau du côté de la mer. Tout le peuple venait à lui, et il les instruisait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau du péage, et il lui dit : « Suis-moi. » Et se levant, il le suivit. Les scribes des pharisiens voyant que Jésus mangeait avec des publicains et des pécheurs, dirent à ses disciples : « Il mange avec des publicains et des pécheurs ! » Les entendant, Jésus leur dit : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (2). »

(1) Marc II, 1-5 a, 11 s.

(2) Marc II, 13 s., 16 s.

sont mes frères ? » Puis, regardant
étaient assis autour de lui, il dit :
mère et mes frères. Quiconque fait
de Dieu, celui-là est mon frère, et ma
ma mère (1). »

Il se mit de nouveau à enseigner à
la mer; et une si grande foule s'assit
tour de lui qu'il entra et s'assit dans
une barque, et toute la foule était
sur l'eau; et toute la foule était
vague, à terre. Il leur enseignait
beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait
cet enseignement : « Ecoutez ! Un semeur
pour semer. Pendant qu'il semait,
du grain tomba sur le chemin, et les
volailles le mangèrent. Il en tomba
sur le sol pierreux, où il n'eut pas
de terre : il leva bientôt, parce qu'il
n'avait aucune profondeur de terre; mais
le soleil, il fut brûlé, et parce qu'il
n'avait pas de racine, il se dessécha. Il en tomba
parmi les épines : les épines croissantes
le couvrirent, et le grain ne donna pas
de fruit. Il en tomba d'autre sur la bonne terre.
Il donna trente, et soixante, et cent pour un
sème. » Qui a des oreilles pour entendre, entende.

(1) Marc III, 20 s., 31-35.
(2) Marc IV, 1-9.

Il dit : « Il en est du royaume de Dieu
comme lorsqu'un homme a jeté la semence en
terre : il se couche et se lève, la nuit et le
jour, et la semence germe et pousse il ne sait
comment; d'elle-même la terre produit d'abord
l'herbe, puis l'épi, puis du froment plein dans
l'épi. Aussitôt que le fruit le permet, on y met
la faucille, parce que la moisson est arri-
vée (1). »

C'est par un grand nombre de telles para-
boles qu'il leur disait la parole, selon qu'ils
pouvaient comprendre (2).

Ce jour-là, le soir venu, il leur dit : « Pas-
sons à l'autre bord. » Et laissant la foule, ils
l'emmenèrent comme il était dans la barque;
et d'autres barques étaient avec lui. Il survint
un grand tourbillon de vent, et les vagues en-
vahissaient la barque, en sorte qu'elle se rem-
plissait. Jésus était à la poupe, endormi sur
l'oreiller. Ils l'éveillèrent et lui dirent : « Maî-
tre, n'as-tu point souci de ce que nous péris-
sons ? » S'étant levé, il menaça le vent et il dit
à la mer : « Silence ! tais-toi ! » Le vent s'a-
paisa, et il se fit un grand calme. Et il leur
dit : « Pourquoi êtes-vous craintifs ? Comment
n'avez-vous point de foi ? » Ils furent saisis

(1) Marc. IV, 26-29.

(2) Marc IV, 33.

sont mes frères ? » Puis, regardant ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère (1). »

Il se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer ; et une si grande foule s'assembla autour de lui qu'il entra et s'assit dans une barque sur l'eau ; et toute la foule était sur le rivage, à terre. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait dans son enseignement : « Ecoutez ! Un semeur sortit pour semer. Pendant qu'il semait, une partie du grain tomba sur le chemin, et les oiseaux vinrent et la mangèrent. Il en tomba d'autre sur le sol pierreux, où il n'eut pas beaucoup de terre : il leva bientôt, parce qu'il n'avait aucune profondeur de terre ; mais quand parut le soleil, il fut brûlé, et parce qu'il n'avait pas de racine, il se dessécha. Il en tomba d'autre parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent, et le grain ne donna pas de fruit. Il en tomba d'autre sur la bonne terre : il monta, grandit et donna du fruit ; il rapporta et trente, et soixante, et cent pour un. » Il dit : « Qui a des oreilles pour entendre, entende (2) ! »

(1) Marc III, 20 s., 31-35.

2) Marc IV, 1-9.

Il dit : « Il en est du royaume de Dieu comme lorsqu'un homme a jeté la semence en terre : il se couche et se lève, la nuit et le jour, et la semence germe et pousse il ne sait comment; d'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis du froment plein dans l'épi. Aussitôt que le fruit le permet, on y met la faucille, parce que la moisson est arrivée (1). »

C'est par un grand nombre de telles paraboles qu'il leur disait la parole, selon qu'ils pouvaient comprendre (2).

Ce jour-là, le soir venu, il leur dit : « Passons à l'autre bord. » Et laissant la foule, ils l'emmenèrent comme il était dans la barque; et d'autres barques étaient avec lui. Il survint un grand tourbillon de vent, et les vagues envahissaient la barque, en sorte qu'elle se remplissait. Jésus était à la poupe, endormi sur l'oreiller. Ils l'éveillèrent et lui dirent : « Maître, n'as-tu point souci de ce que nous périssions ? » S'étant levé, il menaça le vent et il dit à la mer : « Silence ! tais-toi ! » Le vent s'apaisa, et il se fit un grand calme. Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous craintifs ? Comment n'avez-vous point de foi ? » Ils furent saisis

(1) Marc. IV, 26-29.

(2) Marc IV, 33.

d'une grande frayeur et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il pour que même le vent et la mer lui obéissent (1) ? »

Jésus vint dans son pays, et ses disciples l'accompagnèrent. Le sabbat étant arrivé, il se mit à enseigner dans la synagogue; et beaucoup d'auditeurs s'étonnaient, disant : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ? » Et ils étaient scandalisés à son sujet. Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, parmi ses parents et dans sa maison. » Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains; il était surpris de leur incrédulité (2).

Il s'en allait ensuite par les bourgs et les villages prêchant et annonçant le royaume de Dieu, et les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries de mauvais esprits et de maladies : Marie appelée Magdalène, de qui sept esprits étaient sortis; Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode;

(1) Marc IV, 35-41.

(2) Marc VI, 1-6 a.

Suzanne et plusieurs autres qui les assistaient de leurs biens (1).

Jésus ayant réuni les Douze, se mit à les envoyer deux à deux, et il leur donna pouvoir sur les esprits impurs. Etant partis, ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient (2).

Le nom de Jésus étant devenu célèbre, Hérode l'apprit et il dit : « Jean-Baptiste, que j'ai fait décapiter, est ressuscité des morts, et c'est pourquoi les miracles s'accomplissent par lui (3). »

Les apôtres se rassemblant auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart, en lieu désert, et reposez-vous un peu. » Comme, en effet, il y avait beaucoup d'allants et venants, ils n'avaient pas même le temps de manger. Ils partirent dans la barque vers un lieu désert. Plusieurs les virent partir et surent où ils allaient. On accourut donc à pied de toutes les villes en cet endroit, et on les devança. En débarquant, Jésus vit une foule nombreuse, et il eut pitié d'eux, parce qu'ils étaient com-

(1) Marc VI, 6b : Luc VIII, 1-3.

(2) Marc VI, 7, 12 s.

(3) Marc VI, 14, 16.

me des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les instruire longuement (1).

Ayant fait la traversée, ils abordèrent à Génésar. Quand ils furent sortis de la barque, des gens qui avaient aussitôt reconnu Jésus, coururent dans toute cette contrée; et l'on se mit à apporter sur des grabats les malades, partout où l'on apprenait sa présence (2).

Les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « D'où vient que tes disciples ne marchent pas selon la tradition des anciens, mais mangent le pain avec des mains souillées ? » Il leur répondit : « Vous abrogez bel et bien le commandement de Dieu par votre tradition. Car Moïse a dit : « Honore ton père et ta mère », et : « Qui maudit père ou mère, sera mis à mort. » Et vous, vous dites : « Si un homme dit à son père ou à sa mère : « Soit offrande ce dont tu pourrais être secouru par moi », il n'est pas tenu d'honorer son père »; et vous annulez la parole de Dieu par votre tradition. Il n'est rien hors de l'homme qui, entrant en lui, puisse le souiller; mais ce qui sort de l'homme, est ce qui souille l'homme (3). »

(1) Marc VI, 30-34.

(2) Marc VI, 53-55.

(3) Marc VII, 5, 9-13 a, 15, et Matth. XV, 3-6.

Quelques pharisiens vinrent dire à Jésus : « Pars et va-t'en d'ici, car Hérode veut te tuer. » Il leur dit : « Allez dire à ce renard : Je chasse des démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout pour moi se terminera (1). »

Partant de là, il s'en alla au pays de Tyr. Etant entré dans une maison, il voulait qu'on ne le sût pas, mais il ne put rester ignoré. Aussitôt une femme, dont la fille avait un esprit impur, vint se prosterner à ses pieds. Cette femme était païenne, syrophénicienne de race. Elle lui demanda de chasser le démon de sa fille. Il répondit : « Il n'est pas permis de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle répondit : « Seigneur, les petits chiens aussi, sous la table, mangent des miettes des enfants. » Il lui dit : « Va, le démon est sorti de ta fille. » Et étant allée à sa maison, elle trouva l'enfant étendue sur son lit, et le démon sorti (2).

Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe; et, chemin faisant, il demanda à ses disciples : « Qui dit-on que je suis? » Ils répondirent : « Jean le

(1) Luc XIII, 31 s.

(2) Marc VII, 24-26, 27b-30, et Matth. XV, 26, qui est plus primitif que Marc VII, 27.

Baptiste; d'autres : Elie; d'autres : l'un des prophètes. » Il leur demanda : « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Répondant, Pierre lui dit : « Tu es le Christ. » Et il leur défendit sévèrement de parler ainsi de lui à personne. Il ajouta : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns qui sont ici présents ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu. » Ils lui dirent : « Les scribes disent qu'Elie doit venir d'abord. » Il répondit : « Elie, en effet, venant d'abord, remet tout en ordre. Mais je vous dis qu'Elie est venu et qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont voulu, selon qu'il est écrit de lui (1). »

Partis de là, ils traversèrent la Galilée, et il ne voulait pas qu'on le sût. Ils vinrent à Capernaüm. Puis, partant de là, il vint au pays de la Judée et de l'autre côté du Jourdain; la foule s'assembla encore auprès de lui, et il les instruisait de nouveau, selon sa coutume (2).

Les pharisiens, s'étant approchés, lui demandèrent pour l'éprouver : « Est-il permis à un homme de répudier sa femme? » Il répondit : « Qu'est-ce que Moïse vous a ordonné? » Ils dirent : « Moïse a permis au mari d'écrire une lettre de divorce et de répudier sa femme. »

(1) Marc VIII, 27-30 ; IX, 1, 11-12a, 13.

(2) Marc IX, 30, 33a ; X, 1.

Jésus leur dit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il vous a donné cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et les deux seront un seul corps, en sorte qu'ils ne sont plus deux, mais un seul corps. Donc, ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas (1). »

Les disciples lui dirent : « Si telle est la condition de la femme à l'égard de l'homme, il n'est pas avantageux de se marier. » Il leur dit : « Tous ne sont pas capables de comprendre cela, mais seulement ceux qui en ont le don. Car il y a des eunuques qui le sont dès le sein de leur mère ; il y a des eunuques qui ont été faits tels par les hommes ; et il y a des eunuques qui se font tels eux-mêmes pour le royaume des cieux. Qui peut comprendre comprenne (2). »

On lui amenait de petits enfants pour qu'il les touchât ; et les disciples gourmandaient ceux qui les amenaient. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi et ne les empêchez pas ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de

(1) Marc X, 2-9.

(2) Matth. XIX, 10-12. Ce fragment de Matthieu forme chez lui la suite de Marc X, 2-9. Comme il paraît être authentique, il trouve sa place ici.

Dieu. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. » Et les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains (1).

Comme il se mettait en route, quelqu'un étant accouru et se jetant à ses pieds, lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : « Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne porteras point de faux témoignage ; tu ne feras tort à personne ; honore ton père et ta mère. » Et il lui dit : « Maître, j'ai observé tout cela depuis ma jeunesse. » Jésus l'ayant regardé, l'aima et lui dit : « Une chose te manque. Va vendre tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. » Mais lui, affligé de ce discours, s'en alla tristement ; car il avait beaucoup de biens. Et Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : « Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront-ils dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une ai-

(1) Marc X, 13-16.

guille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (1). »

Ils étaient en route, montant à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux. Ils étaient troublés, et ceux qui les suivaient avaient peur. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi. Que nous en reviendra-t-il? » Jésus leur promet des compensations dans le royaume de Dieu (2).

Quand on était près d'arriver à la descente de la montagne des Oliviers, la foule des adhérents de Jésus fut transportée de joie et se mit à louer Dieu à haute voix, disant : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur (3) ! »

Jésus entra à Jérusalem et dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple. Il renversa les tables des changeurs et les bancs de ceux qui vendaient des colombes. Il enseignait et disait : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera dite maison de prière pour toutes les nations ? Et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. » Les chefs des prêtres et les scribes, entendant cela, cherchaient le moyen de le faire périr; mais ils avaient peur de lui, parce que tout le monde

(1) Marc X, 17-23, 25.

(2) Marc X, 32 a, 28 ss. Comp. Matth. XIX, 27 ss.

(3) Marc XI, 8-10, et Luc XIX, 37 s., plus primitif.

Dieu. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. » Et les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains (1).

Comme il se mettait en route, quelqu'un étant accouru et se jetant à ses pieds, lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : « Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne porteras point de faux témoignage ; tu ne feras tort à personne ; honore ton père et ta mère. » Et il lui dit : « Maître, j'ai observé tout cela depuis ma jeunesse. » Jésus l'ayant regardé, l'aima et lui dit : « Une chose te manque. Va vendre tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. » Mais lui, affligé de ce discours, s'en alla tristement ; car il avait beaucoup de biens. Et Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : « Combien difficilement ceux qui ont des richesses entrèrent-ils dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une ai-

(1) Marc X, 13-16.

ors de la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle femme ? Car tous les sept l'ont eue pour femme. » Jésus leur dit : « Ne seriez-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez pas les Ecritures la puissance de Dieu ? Car lorsqu'on ressuscitera d'entre les morts, on n'épousera ni ne sera épousée, mais on sera comme les anges dans les cieux. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson, comment Dieu lui parla, disant : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc dans une grande erreur (1). »

Un scribe demanda à Jésus, pour l'éprouver : « Quel est le plus grand commandement ? » Il lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même (2). »

Jésus, enseignant dans le temple, prit la parole et dit : « Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David ? David lui-même a dit par l'Esprit saint : « Le Seigneur a dit à

(1) Marc XII, 18-27.

(2) Marc XII, 28-31. Comp. Matth. XXII, 34-39 ; Luc X, 25-27. Dans aucun des Evangiles, cette péripécie n'est tout à fait primitive. On n'a donc reproduit ici que la substance des trois parallèles, qui doit se rapprocher du vrai texte.

terre. Comme ils persistaient à l'interroger, il se releva et leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette le premier la pierre. » Et s'étant baissé de nouveau, il se remit à écrire sur la terre. Eux, ayant entendu cela et se sentant repris par leur conscience, sortirent un à un, à commencer par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme, qui était là au milieu. S'étant relevé et ne voyant plus que la femme, il lui dit : « Femme, où sont tes accusateurs ? Est-ce que personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Non, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Je ne te condamne pas non plus; va et ne pèche plus (1). »

Des sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, vinrent à lui et l'interrogèrent, disant : « Maître, Moïse nous a prescrit que, si le frère de quelqu'un meurt, laissant sa femme, mais point d'enfants, son frère prenne sa femme et lui suscite postérité. Or, il y avait sept frères : le premier prit une femme et, mourant, il ne laissa pas de postérité; le deuxième la prit et il mourut sans laisser de postérité. Après eux tous, la femme est morte aussi.

(1) Jean VII, 53-VIII, 11. Depuis longtemps on a reconnu que cette péricope forme, dans le quatrième Évangile, une véritable interpolation. Il est en outre certain qu'elle faisait d'abord partie de la source de Marc, à la place même que nous lui assignons : Loisy, *ouv. cité*, I, p. 98, 217 s. ; II, p. 337, 456, note 2.

Lors de la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle femme ? Car tous les sept l'ont eue pour femme. » Jésus leur dit : « Ne seriez-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez pas les Ecritures ni la puissance de Dieu ? Car lorsqu'on ressuscitera d'entre les morts, on n'épousera ni ne sera épousée, mais on sera comme les anges dans les cieus. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du buisson, comment Dieu lui parla, disant : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc dans une grande erreur (1). »

Un scribe demanda à Jésus, pour l'éprouver : « Quel est le plus grand commandement ? » Il lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même (2). »

Jésus, enseignant dans le temple, prit la parole et dit : « Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David ? David lui-même a dit par l'Esprit saint : « Le Seigneur a dit à

(1) Marc XII, 18-27.

(2) Marc XII, 28-31. Comp. Matth. XXII, 34-39 ; Lue X, 25-27. Dans aucun des Evangiles, cette péricope n'est tout à fait primitive. On n'a donc reproduit ici que la substance des trois parallèles, qui doit se rapprocher du vrai texte.

mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. David lui-même l'appelle Seigneur; d'où vient alors qu'il est son fils (1) ? »

S'étant assis en face du tronc, il regardait comment la foule jetait de la monnaie dans le tronc. Plusieurs en jetaient beaucoup; une pauvre veuve, étant venue, jeta deux pièces qui font un liard. Et appelant à lui ces disciples, il leur dit : « Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a jeté dans le tronc plus que tous ceux qui y ont mis. Car tous y ont mis de leur superflu, tandis qu'elle y a mis de sa misère tout ce qu'elle avait pour sa subsistance (2). »

Comme il sortait du temple, un des disciples lui dit : « Maître, regarde quelles pierres et quels bâtiments ! » Jésus lui dit : « Ce temple sera détruit, et je le relèverai en trois jours (3). »

Les disciples paraissent avoir demandé quand ces choses arriveraient, ce à quoi Jésus répondit que ni les anges du ciel ni le Fils, mais Dieu seul connaissait le jour et l'heure où ces événements auraient lieu (4).

Les chefs des prêtres et les scribes cher-

(1) Marc XII, 35-37.

(2) Marc XII, 41-44.

(3) Marc XIII, 1 s. Comp. XIV, 58 ; XV, 29 ; Jean II, 19 ; Loisy, à Marc XIII, 1 s.

(4) Marc XIII, 3 s., 32.

chaient comment ils pourraient se saisir de Jésus par ruse, afin de le faire mourir. Ils disaient : « Non pendant la fête, de peur qu'il n'y ait tumulte parmi le peuple. » Judas Iscariote, l'un des Douze, s'en alla vers les chefs des prêtres pour le leur livrer. Ceux-ci l'ayant entendu, se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Il cherchait dès lors une occasion pour le livrer (1).

Le jour des Azymes, où l'on devait immoler la pâque étant arrivé, Jésus se mit à table avec les Douze et il leur dit : « J'ai beaucoup désiré de manger cette pâque avec vous. Car je vous dis que je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le royaume de Dieu. » Et ayant pris la coupe et rendu grâces, il dit : « Prenez ceci et distribuez-le entre vous. Car je vous dis que je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit arrivé. » Et ayant pris du pain et rendu grâces, il le rompit et le leur donna (2).

(1) Marc XIV, 1 s., 10 s. Sur la conduite de Judas et des chefs du peuple, voy. Brandt, *Die Evangelische Geschichte*, p. 483 ss.

(2) Luc XXII, 7, 14-19 a. Comp. Marc XIV, 17 s., 22 s., 25. Luc XXII, 14-19 a, est bien le texte le plus primitif sur la sainte cène : J. Weiss, *Das älteste Evangelium*, p. 291-299 ; le même, *Die Schriften des N. Ts.*, à Marc XIV, 17-25, et à Luc XXII, 7-23. Mais Weiss a tort de

Il y eut alors une querelle entre les disciples touchant la question de savoir lequel d'entre eux occuperait la première place dans le royaume de Dieu. Jésus les reprit à ce sujet et les exhorta à ne pas imiter l'ambition dominatrice des souverains terrestres, mais à se distinguer par les humbles services qu'ils rendraient aux autres, en imitant son propre exemple (1). Il a sans doute aussi fait entendre, à cette occasion, que ce n'est pas lui qui distribuera les places dans le royaume de Dieu (2).

Il dit aux apôtres : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? » Ils répondirent : « De rien. » Et il leur dit : « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et pareillement le sac ; et que celui qui n'a pas d'épée, vende son manteau et en achète une.

voir encore dans I Cor. X, 16 s., un souvenir historique : dernier ouv. cité ; 2^e édit. I. p. 510. L'idée, d'une communion avec le corps du Christ, impliquée dans la parole : « Ceci est mon corps », est absolument étrangère à la pensée authentique de Jésus ; c'est le produit du mysticisme paulinien, que ni Jésus ni les premiers apôtres et chrétiens n'ont partagé : Loisy, ouv. cité, II, p. 519-544. Comp. I, p. 100, 116 s., 181.

(1) Luc XXII, 24-27. Ce texte est plus primitif et mieux à sa place que dans Marc X, 42-45a : Loisy, I, p. 160 ; II, p. 241-244. Comp. B. Weifs, Die Quellen des Lukas-evangeliums, p. 121 s.

(2) Marc X, 40. Les premiers chrétiens n'ont pas inventé cette parole modeste.

Car ce qui me concerne touche à sa fin. »
Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. »
Et il leur dit : « C'est assez (1). »

Après avoir chanté le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. Ils vinrent en un lieu appelé Gethsémané, et il dit à ses disciples : « Priez pour ne pas entrer en tentation. » Et s'étant avancé un peu, il se jeta contre terre et pria pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Revenu auprès d'eux, il leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous (2). »

Comme il parlait encore, arriva Judas, l'un des Douze, et avec lui une troupe armée d'épées et de bâtons, qu'avaient envoyée les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Judas s'approcha de Jésus et le baisa. Les autres mirent la main sur lui et le saisirent. L'un de ceux qui étaient avec Jésus, ayant tiré l'épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui enleva l'oreille. Les disciples, laissant Jésus, s'enfui-
rent (3).

Ceux qui s'étaient saisis de Jésus l'emmenèrent chez le grand prêtre. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre; il

(1) Luc XXII, 35 s., 38.

(2) Marc XIV, 26, 32, 35, 41a, et Luc XXII, 39-41, en partie plus primitif : B. Weiss, ouv. cité, p. 218.

(3) Marc XIV, 43, 45-47, 50 ; Luc XXII, 47, 49 s.

Il y eut alors une querelle entre les disciples touchant la question de savoir lequel d'entre eux occuperait la première place dans le royaume de Dieu. Jésus les reprit à ce sujet et les exhorta à ne pas imiter l'ambition dominatrice des souverains terrestres, mais à se distinguer par les humbles services qu'ils rendraient aux autres, en imitant son propre exemple (1). Il a sans doute aussi fait entendre, à cette occasion, que ce n'est pas lui qui distribuera les places dans le royaume de Dieu (2).

Il dit aux apôtres : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? » Ils répondirent : « De rien. » Et il leur dit : « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et pareillement le sac ; et que celui qui n'a pas d'épée, vende son manteau et en achète une.

voir encore dans I Cor. X, 46 s., un souvenir historique : dernier ouv. cité ; 2^e édit. I. p. 510. L'idée, d'une communion avec le corps du Christ, impliquée dans la parole : « Ceci est mon corps », est absolument étrangère à la pensée authentique de Jésus ; c'est le produit du mysticisme paulinien, que ni Jésus ni les premiers apôtres et chrétiens n'ont partagé : Loisy, ouv. cité, II, p. 519-544. Comp. I. p. 100, 116 s., 181.

(1) Luc XXII, 94-27. Ce texte est plus primitif et mieux à sa place que dans Marc X, 42-45a : Loisy, I, p. 160 ; II, p. 241-244. Comp. B. Welfs, Die Quellen des Lukas-evangeliums, p. 121 s.

(2) Marc X, 40. Les premiers chrétiens n'ont pas inventé cette parole modeste.

Car ce qui m'importe
Ils lui dirent :
Et il leur dit :
Après avoir dit
rent à la montagne
un lieu appelé béthan
ciples : « Prenez
tion. » Et s'étant
contre terre et par
sible, cette bourse
auprès d'eux. Il leur
nant et reprenant

Comme il partait
des douze, et que
et de béthan, et
prêtres, les autres
procha de Jésus
la main sur
qui étaient
le serviteur
reille. Les
rent (3).
Ceux
rent ch
loin,

CHAPITRE III

AUTRES ÉLÉMENTS PRIMITIFS

CHAPITRE III

AUTRES ÉLÉMENTS PRIMITIFS

Autres éléments primitifs

Si les Logia nous font connaître le genre et les principaux traits de l'enseignement de Jésus, le chapitre précédent, notre narration la plus ancienne de l'histoire évangélique, complète fort bien cette première source et nous fournit d'autres renseignements précieux sur le ministère de Jésus, qui permettent d'en saisir les différentes phases et la suite chronologique, au moins dans une certaine mesure.

Comme il n'est pas à supposer qu'en dehors des Logia et du proto-Marc, il n'y ait aucun autre élément authentique dans nos Evangiles synoptiques, il y a lieu de les examiner attentivement, pour recueillir ceux de ces éléments qui s'y trouvent réellement. Cette opération est beaucoup facilitée par le résultat déjà acquis. En effet, les Logia et le proto-Marc renferment, malgré toutes leurs lacunes, une partie très notable de l'Evangile primitif. Ils nous permettent encore de saisir les traits essentiels et caractéristiques de la personne et du ministère de Jésus. En partant de là, on peut donc découvrir, sans trop de peine et d'incertitude, les autres éléments des premiers Evangiles con-

formes aux sources déjà connues, et enrichir celles-ci d'après une règle vraiment objective, au lieu de se laisser guider, à cet égard, par le sentiment purement subjectif ou par des idées préconçues, comme on l'a fait trop souvent, depuis qu'on a dû reconnaître que tout, dans nos Evangiles, n'est pas également primitif et historique.

Sous ce rapport, la plupart des commentaires modernes renferment des indications précieuses, celui de Holtzmann (1), celui de J. Weiss (2), et d'autres. Encore ici, nous nous laisserons toutefois guider de préférence par Loisy, qui n'a pas seulement mis à profit les meilleurs ouvrages plus anciens se rapportant au sujet, mais qui les a souvent fort heureusement complétés ou corrigés.

Voici d'abord les textes de *Matthieu* rentrant dans la catégorie de ceux qui sont ici à prendre en considération.

Jésus se mit à prêcher et à dire : « Convertissez-vous, car le royaume des cieux est proche (3). »

« Heureux les doux, car ils posséderont la

(1) *Die Synoptiker.*

(2) *Die Schriften des Neuen Testaments, I.*

(3) IV, 17.

terre ! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! Heureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu (1) ! »

« Je vous dis que, si votre justice ne l'emporte sur celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (2). »

« Si tu apportes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; tu viendras ensuite apporter ton offrande (3). »

« Si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi; car mieux vaut pour toi qu'un de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne (4). »

« Le royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ; un homme,

(1) V, 5, 7-9.

(2) V, 20.

(3) V, 23 s.

(4) V, 29 s. Comp. XVIII, 8 s. ; Marc IX, 43, 45, 47.